

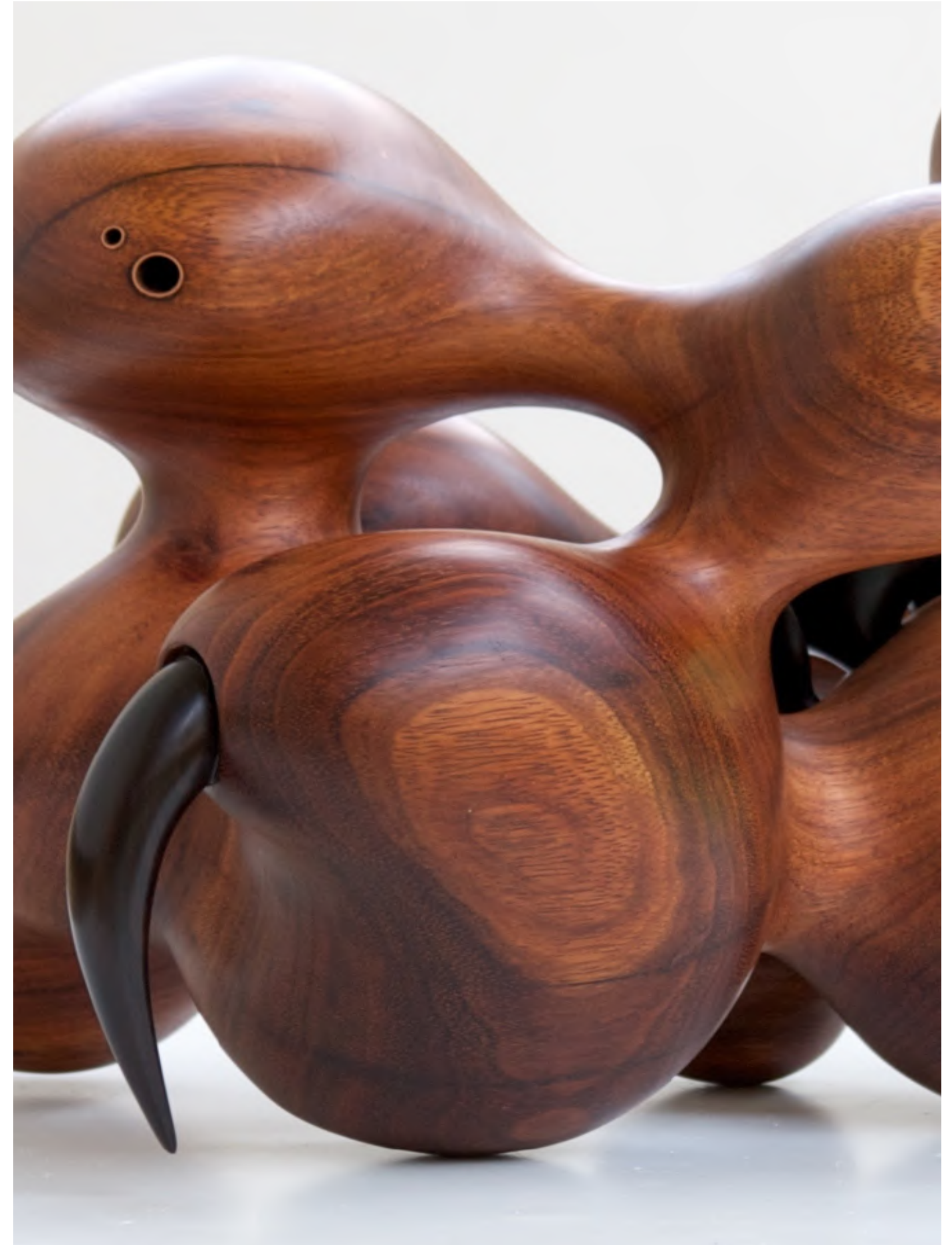
DONALD WASSWA

P O R T F O L I O

La pratique multidisciplinaire de Donald Wasswa explore les processus de transformation sociale et environnementale, l'influence de la science et de la technologie, ainsi que la nature évolutive de la communication dans les sociétés contemporaines. Ses recherches sont souvent inspirées par des rencontres fortuites avec des objets naturels ou trouvés, qu'il s'approprie en tant que matériaux artistiques. Ces objets deviennent alors porteurs de mémoire et de lieu, intégrant des récits personnels et collectifs au cœur de son œuvre.

À travers des processus de sculpture, d'assemblage et de mise en scène, Wasswa soumet ces matériaux à diverses formes d'intervention. Les œuvres qui en résultent prennent la forme d'objets sculpturaux, de peintures en trois dimensions et d'installations. Par cette transformation des matériaux, Wasswa s'interroge sur la vie cachée des objets fabriqués par l'homme et imagine comment ces objets pourraient, à leur tour, façonner l'avenir de l'humanité.

Wasswa a étudié la sculpture à l'université de Kyambogo, en Ouganda. Ses œuvres ont été largement exposées dans le cadre d'expositions individuelles et collectives, en Ouganda et à l'international. Wasswa vit à Kampala, en Ouganda, où il est le fondateur et propriétaire de l'Artpunch Studio.



Ndyanaganbji, 2020
(détails)



Vit et travaille en Ouganda.

Formation

Sculpture, Kyambogo University, Kampala, Ouganda

Prix

2016

Merit Award, Absa L'Atelier Competition

Résidences

2026

Résidence Fondation Blachère, Bonnieux, France

2019

Biennale de Sculpture International de Ouagadougou, Burkina Faso

Expositions personnelles

2023

« Immortal Objects », Circle Art Gallery, Kenya

2017

« To live is to become », Afriart Art Gallery, Ouganda

2012

Evolution3D, AKA Gallery, UK

2010

The seventh sense, Emin Pasha Hotel, Ouganda

The 3rd Evolution (re-birth), Alliance Française Kampala, Ouganda

Expositions collectives

2026

« Matière à abstraction, écho à l'histoire d'un lieu », Galerie PERSON, France

2025

Circle's Exhibition of Collectable Artists, Circle Art Gallery, Kenya

2024

« Invocations » , Circle Art Gallery, Kenya

2021

Circle's 2021 End of Year Group Show, Circle Art Gallery, Kenya

East African Encounters at Cromwell Place, Londres

2018

« Degenerative Evolution of the Living », Absa Art Gallery, Johannesburg

2016

Group Show, Art Gallery POT, Pays-Bas

2015

Strange Encounters, Lokaal 54, Pays-Bas



Still Life 17, 2024
(détails)

« Les peintures
font écho aux
formes empilées
des sculptures,
mais dans
un langage
géométrique
épuré. »



Still Life 25, 2025
Acrylique sur toile
140 x 130 cm



Vue des oeuvres de Donald Wasswa – Exposition « Matière à abstraction, Echo à l'histoire d'un lieu » Galerie PERSON, Paris
Crédit photo : Mona Awad

NSUMULULA OSUNA?*

Mes sculptures et mes peintures naissent d'une confrontation continue avec les réalités multiples du consumérisme dans l'Afrique contemporaine. Elles sont construites à partir des vestiges de la vie quotidienne — des contenants en plastique jetés, des bassines cassées, des jerricans, des caisses, des seaux et des fragments d'outils domestiques — des objets qui promettaient autrefois commodité, aspiration et progrès. Solidement liés avec une corde rouge et empilés de manière précaire sur des chaises en plastique, ces matériaux se transforment en figures qui évoquent des corps assis. Ils deviennent des présences silencieuses. Ils nous regardent en retour.

Dans de nombreuses villes africaines, la culture de consommation s'est développée rapidement, alimentée par le commerce mondial, la publicité et la circulation des produits importés. Pourtant, parallèlement à cette expansion, s'opère une accumulation plus discrète : les déchets. Les plastiques non biodégradables, conçus pour un usage à court terme, survivent à leur fonction première. Ils s'installent dans les paysages, les cours d'eau et les quartiers. Ils résistent à la décomposition. Ils demeurent.

Dans mes œuvres sculpturales, je traite ces matériaux mis au rebut comme des « poupées modernes ». À l'instar des poupées, ils sont façonnés par les désirs et la consommation humains. Nous y projetons notre statut social, notre confort et notre identité. Une fois utilisés, cependant, ils ne disparaissent pas. Au contraire, ils deviennent des objets immortels, témoins imperturbables de nos habitudes. En les rassemblant pour leur donner des formes anthropomorphiques, je suggère que ces objets ont acquis une nouvelle vie. Ils s'assoient là où les humains devraient s'asseoir. Ils occupent nos chaises. Ils adoptent posture et présence. Ce faisant, elles nous confrontent aux conséquences de notre consommation.

La corde rouge qui enveloppe chaque figure agit à la fois comme contrainte et comme tension. Elle

évoque des systèmes de contrôle — économiques, sociaux et environnementaux — qui enferment les sociétés dans des cycles de production et de rejet. Elle suggère aussi une forme de fragilité : un ordre délicat maintenant ensemble une masse chaotique d'excès. Ces silhouettes sont des monuments instables de la vie moderne.

Mes peintures traduisent ces mêmes préoccupations en abstraction. Des plans qui s'entrecroisent, des formes superposées et des lignes audacieuses évoquent des fragments architecturaux, des conteneurs et des corps fracturés. Les compositions font référence à l'accumulation et au chevauchement — des histoires superposées à des modernités importées, la tradition croisant l'esthétique consumériste mondiale. Des champs de couleur unis contrastent avec des lignes dynamiques, reflétant la tension entre l'attrait de la surface et les conséquences structurelles. Les peintures font écho aux formes empilées des sculptures, mais dans un langage géométrique épuré. Ce sont des paysages psychologiques façonnés par la consommation.

Les biens de consommation, autrefois symboles de progrès, définissent de plus en plus l'existence quotidienne. Ils façonnent les aspirations, influencent les goûts et dictent les rythmes de vie. Dans de nombreux contextes africains, l'afflux de plastiques bon marché et de produits emballés a transformé l'espace domestique, le commerce et même les rituels sociaux. Ces « poupées modernes » deviennent les compagnes de la vie contemporaine — des objets que nous touchons plus souvent que la terre elle-même. Elles médiatisent notre relation à l'environnement tout en nous en éloignant simultanément.

En élevant les déchets au rang d'art, je ne cherche pas à embellir la pollution. Mon intention est plutôt de figer un moment de prise de conscience. Les matériaux présents dans ces œuvres ne sont pas rares ; ils sont familiers. Et c'est précisément là l'enjeu. Ils posent des questions : que vénérons-

nous ? Que rejetons-nous ? Que reste-t-il une fois le désir satisfait ?

En donnant forme aux plastiques abandonnés et en abstraisant leur présence sur la toile, j'explore une forme d'immortalité — non pas spirituelle, mais synthétique. Ces matériaux peuvent nous survivre. Ils résistent au soleil, au sol et au temps. Ils deviennent des résidents permanents d'un paysage qui ne les a pas invités. Ils sont les nouveaux ancêtres d'une ère consumériste.

Au fond, cet ensemble d'œuvres est une méditation sur la responsabilité et la visibilité. Il invite le spectateur à reconsidérer le cycle de vie des objets qui structurent l'existence contemporaine. Les sculptures demeurent silencieuses, mais pesantes. Les peintures flottent et s'entrecroisent. Ensemble, elles instaurent un dialogue sur l'excès, l'adaptation et la survie — sur la manière dont l'Afrique négocie la modernité à travers des matériaux qui refusent de disparaître.

Donald Wasswa



« Nsumulula osuna ? » Generation doll 3, 2019 © Donald Wasswa

« Nsumulula osuna ? » est un proverbe en luganda qui se traduit littéralement par « Je défais ce que tu déchires ? » (tirer violemment pour ouvrir)



Still Life 3, 2022
Technique mixte sur toile
200 x 200 cm



Nassanga, 2020
Bois d'albizia et d'ébène et cuivre
68 x 56 x 45 cm

Donald Wasswa donne forme à des créatures énigmatiques à travers des sculptures en bois où se rencontrent nature, savoir-faire artisanal et imaginaire spéculatif. Basé à Kampala, l'artiste travaille notamment le bois de soie et l'ébène, qu'il associe à des incrustations de cuivre pour créer des formes organiques aux surfaces lisses, évoquant aussi bien des organismes marins que des êtres issus d'un futur lointain. Les éclats métalliques, semblables à des capteurs ou à des yeux faiblement lumineux, renforcent l'impression d'une présence latente, sans jamais révéler pleinement la nature de ces figures mystérieuses.

Jouant sur le contraste entre courbes douces et appendices acérés, Wasswa instaure une tension subtile entre le familier et l'étrange. Ses sculptures suscitent l'émerveillement sans céder à l'effet spectaculaire, explorant cet espace d'incertitude où ce qui nous semble connu bascule progressivement vers le rêve ou la fiction.

Son processus de création associe sculpture, assemblage et un minutieux travail du détail, insufflant à la matière une énergie discrète. L'artiste s'intéresse à la manière dont les matériaux qui nous entourent peuvent influencer les futurs que nous construisons. Certaines de ses œuvres, qui rappellent librement des méduses ou d'autres formes de vie aquatique, évoluent dans un territoire intermédiaire entre le vivant et la spéculation. Plus qu'elles ne cherchent à définir ce qu'elles sont, elles invitent à imaginer comment la matière pourrait évoluer aux côtés des transformations sociales, technologiques et environnementales.

À travers ces présences hybrides, Donald Wasswa ouvre ainsi des perspectives sur des mondes à la fois familiers et profondément réinventés.

Texte de **Leandro Lima** dans Visualflood



What made them Human I, 2017
Bois d'albizia et d'ébène
85 x 80 x 12 cm



Kigozi, 2023
Bois d'albizia et d'ébène
57 x 88 x 47 cm



Ndyanaganbji, 2020
Bois d'albizia et d'ébène et cuivre
33 x 47 x 39 cm



Transhuman, 2017
Encre sur papier
21,5 x 32,3 cm

Dans cette série de dessins, l'artiste Waswad explore, observe et interprète la façon dont les êtres humains s'adaptent à des environnements hostiles, où se mêlent la peur et le désir de changement. C'est cette capacité de l'être humain à s'adapter à ces contraintes qui intrigue l'artiste.



Transhuman, 2017
Encre sur papier
21,5 x 33,3 cm

Donald Wasswa : « ... mon travail examine la tension entre le progrès humain et notre relation avec la nature, et comment l'environnement nous renvoie à nos choix. »

L'exposition inaugurale « Matière à abstraction, Echo à l'histoire d'un lieu », qui continue à la Galerie PERSON Paris jusqu'au 1er août 2026, réunit les œuvres de six artistes dont exceptionnellement trois artistes ougandais parmi lesquels Donald Wasswa.

Né en 1984 à Kampala où il vit et travaille, Donald Wasswa, par son regard, explore les processus de transformation sociale et environnementale, l'influence de la science et de la technologie, ainsi que la nature évolutive de la communication dans les sociétés contemporaines à travers la sculpture, l'installation et la peinture. Une présence qui ne passe pas inaperçue dans l'enceinte parisienne de la galerie, à l'heure où le débat fait rage entre la mise en œuvre de politiques environnementales et la croissance économique.

Aussi, pour en savoir plus et avec l'aide d'Anaïs Auger-Mathurin, Asakan l'a rencontré pour vous.

Asakan : Tout d'abord, comment vous êtes-venu à l'art ? Quel est votre parcours ?

Donald Wasswa : Mon parcours artistique a commencé très naturellement par l'observation et la curiosité. J'ai grandi à Kampala, entouré d'objets du quotidien, de rencontres, de paysages qui portaient une forte signification visuelle et émotionnelle. Aussi, je me suis intéressé à la façon dont les matériaux et environnements ordinaires pouvaient communiquer des histoires plus profondes sur la mémoire dans la société.

Avec le temps, cette curiosité s'est transformée en une pratique artistique engagée. Je me souviens que, jeune, j'aimais feuilleter des magazines et regarder un peu la télévision. Mais je ne savais pas encore que je voulais être artiste.

Aujourd'hui, mon parcours est enraciné dans l'art visuel contemporain avec un fort accent sur la sculpture, l'installation et la peinture dans la suite de ma formation à l'Université de Kyambogo. Et même si mon travail a évolué au fil des années, il interroge la façon dont l'art peut devenir un espace de réflexion sur les réalités sociales et environnementales.

Asakan ; Vous êtes actuellement l'un des six artistes participant à l'exposition inaugurale « Matière à abstraction, Echo à l'histoire d'un lieu » de la Galerie PERSON Paris. Comment l'abstraction se reflète-t-elle dans vos œuvres exposées ?

Donald Wasswa : Pour moi, l'abstraction est un moyen de créer un espace pour l'interprétation. Elle me permet de dépasser la représentation directe et d'interagir avec des idées par le geste, la texture, le rythme et la composition.

Mes peintures de l'exposition « Matière à abstraction, Echo à l'histoire d'un lieu » sont inspirées par des formes reconnaissables. Elles viennent de la nature et de la vie quotidienne. Elles sont aussi intentionnellement fragmentées et configurées. Je souhaite que les spectateurs ressentent quelque chose de familier, mais qu'ils s'arrêtent aussi pour questionner ce qu'ils voient. Ce qui crée un dialogue entre l'œuvre, l'espace et le spectateur.

Asakan : « Still Life », votre série de peintures présentée trouvent son origine dans l'installation que vous aviez montrée en 2019 lors de votre participation à la 1ère édition de la Biennale Internationale de Sculpture de Ouagadougou. Qu'est-ce qui vous a amené à passer de l'installation sur chaise à la peinture ?

Donald Wasswa : Lorsque j'ai créé l'installation, bien sûr, elle était davantage liée au site de la Biennale de Sculpture de Ouagadougou. Je n'avais pas eu besoin de transporter tous les objets ou matériaux que j'utilisais d'un endroit à l'autre, ce qui a facilité la réalisation de ce type de travail dans cet espace. Cependant, j'avais l'idée de poursuivre cette série d'une manière différente.

Alors, en rentrant chez moi et en explorant différents médiums, j'ai fini par créer ces peintures avec le même type de message que celui que j'expose actuellement à la Galerie PERSON. Cela s'est donc fait tout naturellement.

Asakan : Parlant d'objets et de matériaux, quelle importance revêt pour vous la mise en valeur des défis mondiaux en rapport à la nature dans l'art contemporain ?

Donald Wasswa : Les questions environnementales ne sont plus des préoccupations lointaines. Ce sont des réalités immédiates et partagées. L'art ne peut pas certes offrir de solutions directes, mais il peut créer une prise de conscience, une réflexion et une connexion émotionnelle. Ainsi, mon travail examine la tension entre le progrès humain et notre relation avec la nature, et comment l'environnement nous renvoie à nos choix.

Asakan : Pouvez-vous nous expliquer par quel processus créatif vous avez réalisé chacune de vos toiles ?

Donald Wasswa : Mon processus créatif commence par l'observation et la collecte d'idées. Puis ensuite, je rassemble les matériaux que je pourrais utiliser en lien avec ce que je veux communiquer. Et comme je passe sans cesse d'une discipline à l'autre, cela dépendra, bien sûr, de ce que je veux dire et de la manière dont il m'est pratique de diffuser ce message. Ce qui fait que mon approche est un peu plus spontanée.

Ainsi, pour schématiser, quand j'ai une idée, je commence immédiatement à peindre sur la toile et à superposer différentes couleurs. Puis, petit à petit, je soustrais les couleurs qui ne m'intéressent pas, l'une après l'autre. C'est comme un processus de masquage où je commence à éliminer les couleurs ou les différentes formes que je ne veux pas jusqu'à ce que j'obtienne quelque chose de familier. Mais parfois, je ne sais quand la peinture sera terminée. C'est la toile qui me dit si c'est le bon moment pour m'arrêter, et là je m'arrête.

Asakan : Votre travail explore ainsi l'influence de l'Homme, des sciences et des technologies sur nos sociétés actuelles. Notre humanité est-elle si en péril ? Si oui, pourquoi ?

Donald Wasswa : Tout à fait. L'humanité est confrontée à des enjeux cruciaux. La science et la technologie ont notamment transformé nos vies de manière remarquable, mais elles remettent également en question notre façon de créer, de nous connecter les uns aux autres, à la nature, et à nous-mêmes. Ainsi, le souci n'est pas la technologie elle-même, mais comment nous choisissons de l'aborder. Mon travail invite donc à réfléchir sur l'équilibre, comment avancer tout en restant connectés à l'empathie, à la vulnérabilité, et à la responsabilité collective.

Asakan : Quelles sont vos autres sources d'inspiration ? Les artistes qui vous influencent dans votre travail ?

Donald Wasswa : J'ai des inspirations de partout et de tout, mais pour être précis, je m'inspire de la nature, de l'architecture, des environnements urbains, de l'histoire et des objets ordinaires qui portent des traces de la présence humaine. Je suis attiré par les matériaux et les formes qui semblent familiers tout en étant symboliques.

Les artistes contemporains africains sont aussi particulièrement significatifs dans la formation de ma perspective. Je pense en particulier à ceux dont le travail combine abstraction et profondeur émotionnelle et conceptuelle.

J'ai également un attachement pour les artistes d'après-guerre des années 50 et 60, comme Mark Rothko, Jannis Kounellis, Johan Michel et bien d'autres.

Asakan : Que vous souhaitez-vous donc que le public retienne en venant à l'exposition « Matière à abstraction, Echo à l'histoire d'un lieu » de la Galerie PERSON Paris ?

Donald Wasswa : L'exposition crée un dialogue autour de l'abstraction matérielle et de la mémoire. Donc, à travers mon travail, j'espère que les spectateurs se sentiront invités à ralentir, à passer du temps avec les peintures et à apporter leur propre interprétation.

Asakan : L'art est-il si important dans nos vies ?

Donald Wasswa : Oui, l'art est absolument important. Il nous aide à ressentir, à questionner, à nous souvenir et à imaginer. Il crée des liens entre les cultures et les générations et nous rappellent à notre humanité commune.

Asakan : Aviez-vous des conseils à partager avec de jeunes artistes qui aimeraient se nourrir à votre expérience ?

Donald Wasswa : Mon seul conseil aux jeunes artistes serait de rester curieux, engagés, de développer leurs propres langages visuels et de faire confiance à leurs processus.

Ils ne devraient surtout pas se précipiter vers les tendances ou la reconnaissance. L'expérimentation est très importante et être ouverts à l'apprentissage sous toutes ses formes peut être fortement utile. Restés honnêtes dans leur travail aussi.

Asakan : Un dernier mot ?

Donald Wasswa : Je suis reconnaissant de faire partie de cette exposition et de partager mon travail avec d'autres artistes. Pour moi, l'art reste un dialogue vivant entre les artistes, la mémoire matérielle et le présent, ainsi qu'entre les gens à travers différents lieux et expériences.



*Vue de l'oeuvre « Still Life 25 » de Donald Wasswa – Exposition « Matière à abstraction, Echo à l'histoire d'un lieu » Galerie PERSON, Paris
Crédit photo : Mona Awad*

*Exposition « MATIÈRE À ABSTRACTION : Echo à l'histoire d'un lieu » avec les Artistes Donald Wasswa, Joseph Ntensibe, Mamadou Cissé, Tiffanie Delune, Paul Ndema et Ghizlane Sahli
Du 17 avril au 1er août 2026
GALERIE PERSON
22, rue du Bac – Paris 7e
Heures d'ouverture : Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00 ou sur RDV.
christopheperson.com*

Galerie PERSON

22 rue du Bac
75007, Paris

Rue Émile Claus, 63
1180 Uccle, Bruxelles

Contacts

Christophe Person
Directeur
christophe@christopheperson.com

Dorine Makoundoubou
Responsable de galerie
galerie@christopheperson.com

Enora Favre
Responsable des foires et
expositions hors les murs
info@christopheperson.com

www.christopheperson.com

PERSON
Paris|Bruxelles